

Michel Thibault et les cimetières de Saint-Augustin

Par *André Thibault*, janvier 2020

L'auteur est l'un des descendants de Michel Thibault, venu de France vers 1663. Au cours des dernières années, il a effectué plusieurs recherches concernant son ancêtre et sa lignée.

Il a publié en 2012 et en 2020 (édition révisée) les résultats de ses recherches généalogiques dans « Nos Thibault à Nous ». Il est l'auteur de capsules d'histoire et de généalogie diffusées sur le site Web de la Société d'histoire de Saint-Augustin-de-Desmaures (www.histoirestaugustin.com).

Michel Thibault, pionnier de la seigneurie de Demaure

Une première capsule publiée en septembre 2012, sur le site de la Société d'histoire, raconte brièvement l'arrivée de ce pionnier en Nouvelle-France. Établi en 1670 dans la seigneurie de Demaure, après avoir vécu quelques années à Sillery, il décéda en février 1715.

Une famille pratiquante

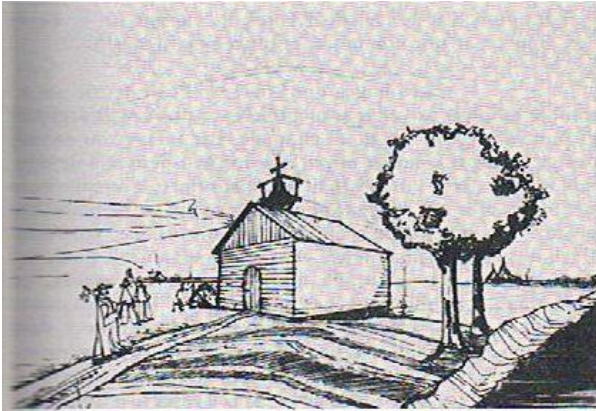
Avant 1694, année de la construction de la chapelle, premier lieu de culte officiel de la seigneurie, la messe fut célébrée dans des résidences privées. L'un de ces endroits, qui aurait été le plus fréquenté, fut la résidence du sieur Mathieu Amiot dit Villeneuve comme le mentionna Auguste Béchard dans son histoire de la paroisse Saint-Augustin : « *Les archives mentionnent le nom du sieur Matthieu Amyot-Villeneuve comme ayant eu le plus souvent l'honneur de voir l'office divin se célébrer chez lui, à Saint-Augustin.* »¹ Les Amiot dit Villeneuve et les Maheu, proches parents, furent les premiers à obtenir des concessions dans la seigneurie avant l'établissement des premiers colons dans les années 1660².

Jean-Baptiste Thibault, né en 1672 et seul fils de Michel, épousa Marie-Françoise Amiot dit Villeneuve en 1699. Sachant qu'il était très pratiquant, on peut imaginer qu'il fit la connaissance de sa future lors des célébrations chez les Amiot dit Villeneuve.

La chapelle de bois érigée en 1694

C'est connu, la vieille chapelle de bois causa bien des casse-têtes aux habitants de la seigneurie. Son emplacement, qui fait partie aujourd'hui de la terre appartenant à la « Ferme Racette », était souvent la proie des crues du fleuve. On a longtemps supposé que la chapelle était située sur la terre d'Ambroise Tinon Desroches, mais, à l'origine, il s'agissait de la terre de Pierre Lavoie³; Tinon Desroches n'obtint cette terre que bien plus tard.

Image tirée du livre de Madeleine Gobeil Trudeau sur les églises de Saint-Augustin-de-Desmaures⁴



Reconstitution hypothétique de la première et de la seconde chapelles de Saint-Augustin-de-Desmaures (dessin d'André Cloutier).

On en avait assez des crues. Malgré quelques désaccords entre les habitants, on décida de déménager la chapelle plus à l'est, à l'Anse-à-Maheu où les Amiot et les Maheu possédaient plusieurs terres. Le premier lieu de culte fut donc fermé en 1713.

Le déménagement et la reconstruction de la chapelle à l'Anse-à-Maheu en 1713

À part l'ajout d'un petit clocher, il semble bien que ce soit avec une assez grande fidélité que fut reconstruite la chapelle de bois. Dans son livre, Madeleine Gobeil Trudeau semble confirmer ce fait lorsqu'elle présente le dessin de « *la reconstitution hypothétique de la première et de la seconde chapelle* ».

Le décès de Michel Thibault survint en février 1715. Or, le cimetière situé à l'emplacement de l'ancienne chapelle a servi jusqu'en 1718. Auguste Béchard rapporte les notes tirées du journal du curé Auclair-Desnoyers relativement à la translation des ossements du premier cimetière de la chapelle vers celui de l'Anse-à-Maheu :

« Et cette année 1718, le lundy de la semaine de la Dedicace après avoir dit la messe pour le Repos des ames de tous ceux qui y gissoient et particulièrement pour les parens de ceux qui y travailloient pour les engager ay porter la main ; le transport de tous les corps et ossmts dud. cimetière (parlant du cimetière du premier emplacement de la chapelle) fut fait dans le cimetière nouveau qui est resté jusqu'à ce jour dans le cotteau du terrain du presbiterre, dont les curé n'ont pas pû jouir quoy qu'il leur appartin, en passant les dits corps et ossements devant la porte de l'Eglise on leur chanta un Libera et ils furent tous mis dans une même fosse. Le cimetiere ayant été achevé de clore Mr. Le Curé leur dit une seconde messe. »⁵

Au même endroit, dans son oeuvre, Béchard décrit cette scène où les femmes éplorées transportaient, dans leurs tabliers, les restes de ceux qu'elles avaient aimés : pères ou mères, maris ou enfants. Cette simple observation nous indique que l'on savait où étaient les restes de chaque personne. On peut donc imaginer de petites croix de bois en guise de monuments. Le nombre de morts inhumés à cet endroit, au cours de la période de 1694-1718, n'a pas été important. Le déterrement des ossements suivi de cette marche qui s'exécuta sur plus de 30 arpents vers l'est, puis du transfert dans une

fosse commune, peut laisser supposer que toutes les dépouilles n'arrivèrent pas avec tous leurs morceaux dans leur nouveau lieu d'inhumation.

Michel Thibault fut donc inhumé dans le cimetière du premier emplacement de la chapelle sur la terre de Pierre Lavoie. En 1718, ses ossements furent translattés dans une fosse commune à l'emplacement de l'Anse-à-Maheu, là même où l'on s'apprêtait à ériger la première église de pierre de la paroisse Saint-Augustin. Dans quel état est-il arrivé dans ce nouveau cimetière? Son corps pêle-mêle devait y reposer un siècle et demi avant d'effectuer son dernier voyage vers l'église actuelle!

La première église de pierre de Saint-Augustin : l'Anse-à-Maheu

La chapelle venait donc, en 1713, rejoindre le presbytère qui était déjà à l'Anse-à-Maheu depuis plusieurs années ; le curé pouvait vivre désormais à proximité de la maison du Seigneur. En 1698, Philippe Amiot avait fait donation d'un terrain d'environ deux arpents de front par deux arpents de profondeur partant de la grève jusqu'à la côte pour permettre à la paroisse d'y bâtir le presbytère (la construction de ce dernier fut achevée en 1698)⁶.

La population croissait, la paroisse avait alors besoin d'une église plus spacieuse que la petite chapelle qui ne mesurait que 30 pieds par 22, comme nous l'indique Madeleine Gobeil Trudeau dans son étude sur les églises de Saint-Augustin. La construction de l'église s'étendit de 1719 à 1723, année où l'on y célébra la première cérémonie ; Étienne Amiot avait fait don d'un terrain en 1720⁷. Les paroissiens furent invités à faire des dons pour cette construction. Le curé Auclair-Desnoyers décrit la contribution de Jean-Baptiste Thibault, marguillier, de la façon suivante :

*« Thibault troisieme marguillier 1. toize de pierre
12. jour et demy dhombres, 6. jours ½ de Cheval 15
jours de quêtes, 30 planches, 3. madriers,
2. milliers de
Bardeaux 120 pieds de bois. quatre jours de
Levée. »⁸*

Étienne Amiot fit don d'une nouvelle parcelle de terrain (soit ½ arpent par ½) en 1740, afin d'augmenter la surface du cimetière⁹.

1816 : naissance d'une nouvelle église au cœur du « nouveau » village de Saint-Augustin

L'église de l'Anse-à-Maheu cessa de célébrer en 1816. Mais ce ne fut qu'en 1857 que les ossements du cimetière de l'Anse-à-Maheu furent transportés vers la fosse commune de la nouvelle église (celle qui existe encore aujourd'hui). On peut bien s'imaginer que les restes de Michel à cet endroit sont bien plus symboliques que réels.

Quant à l'église actuelle, sa construction débuta en 1809 pour se terminer en 1816 ; la même année voit la consécration d'un nouveau cimetière paroissial près de l'église. En 1809, dans un acte portant sur la construction de l'église, Augustin Thibault (5^e génération), capitaine de milice et descendant direct de Michel Thibault, fut identifié comme l'un des maîtres d'œuvre. Ce même Augustin Thibault, décédé en 1820, fut le premier à être inhumé dans l'église Saint-Augustin¹⁰; son acte de sépulture mentionne « *a été inhumé dans l'église de Saint-Augustin* ».

Aujourd'hui, on peut se rappeler Michel Thibault et ses voisins du cimetière de l'Anse-à-Maheu grâce au mémorial que la Société d'histoire de Saint-Augustin-de-Desmaures a fait ériger dans le cimetière actuel à l'automne 2012.



¹ Auguste Béchard, Histoire de la paroisse de Saint-Augustin (Portneuf), Imprimerie Léger Brousseau, Québec, 1885, p. 19.

² Marcel Trudel, Le terrier du Saint-Laurent en 1663, Cahiers du Centre de recherche en Civilisation canadienne-française No 6, Éditions de l'Université d'Ottawa, Ottawa, 1973, p. 303-304.

³ Note : certains écrits mentionnent la terre d'Ambroise Tinon Desroches. Du temps de la chapelle, la terre appartenait à Pierre Lavoie ; ce n'est que bien plus tard que Tinon Desroches occupa cette terre. L'information concernant Pierre Lavoie est tirée de la Société d'histoire de Saint-Augustin-de-Desmaures – dans un texte intitulé Visite de la Ville de Saint-Augustin-de-Desmaures pour les membres de la Société historique du Cap-Rouge le jeudi, 18 septembre 2014, p. 5. Sur l'original de la carte de Gédéon de Catalogne de 1709, on retrouve une croix de Malte qui servait à identifier l'emplacement de cette chapelle sur la terre de « Lavoix ».

⁴ Madeleine Gobeil Trudeau, Bâtir une église au Québec – Saint-Augustin-de-Desmaures : de la chapelle primitive à l'église actuelle, Éditions Libre Expression, Collection Patrimoine du Québec, 1981, p. 23.

⁵ Auguste Béchard, *ibidem*, p. 40.

⁶ Journal de la paroisse. Curé Desnoyers 1713/1747, document transcrit par Denis Desroches de la Société d'histoire de Saint-Augustin-de-Desmaures.

⁷ Journal de la paroisse, *ibidem*.

⁸ Journal de la paroisse, *ibidem*.

⁹ Journal de la paroisse, *ibidem*.

¹⁰ Société d'histoire de Saint-Augustin-de-Desmaures, liste intitulée « En mémoire des 95 paroissiens et paroissiennes inhumés sous la nef de l'église entre 1820 et 1874 » (plaque dévoilée en septembre 2012 par la Société d'histoire de Saint-Augustin-de-Desmaures).